

Ils ne passeront (peut-être) pas !¹

Les anges, Lacan en a rencontré et nommé au moins un : le gloupier qui l'avait "entarté" publiquement à Louvain en 1972². À entendre comme une interprétation de l'être même de celui qui dénonce le désordre du monde et défend une grande cause au nom de l'amour universel en s'attaquant à la supposée outrecuidance d'un penseur complice du maître.

Doit-on loger à la même enseigne, osons l'appeler la cuisine des anges, tous les révolutionnaires dans le feu même de leur rapport à une vérité soigneusement cachée : le maître jouit de l'esclave ? Sans doute pas s'ils reconnaissent les conséquences de leur action. Mais il demeure que si la révolution, c'est l'entreprise méconnue dans son effet de revenir à la même place après un tour de piste d'ordinaire sanglant, alors il y aurait de l'angélisme à "croire" encore dans les Lumières.

Gérard Pommier parle des Lumières, et Lacan avant lui. Qu'en faire aujourd'hui ?

L'humanisme ne doit-il pas être repensé, jugé sur sa conséquence, l'*ultralibéralisme* dont il est longuement question dans ce livre. Mais c'est aussi l'héritage de la Réforme qui, en pleine Renaissance, n'était pas l'humanisme qu'on aurait cru au vu du développement des libertés individuelles. Luther retirait toute liberté à la créature pour la remettre à Dieu et Ambroise Paré faisait avancer l'anatomie en profanant des cadavres.

Derrière la conception humaniste du monde et de la destinée, ne faut-il pas questionner le concept même de travail ?

Est-ce que tout travail aujourd'hui serait aliéné et aliénant hormis la *Durcharbeitung* de l'analysant et la fonction interprétante de l'analyste ?

Dans la société libérale, il nous est enjoint de travailler comme des fous... puisque pour l'essentiel on y travaille au renforcement de la psychose sociale, ce qu'on appelle communément "la norme".

Rappelons que dans le discours sinistre de l'époque des grands procès staliniens, il était proclamé du travail que, contrairement au supposé sabotage

¹ À partir de la lecture du livre de G. Pommier, *Les corps angéliques de la post-modernité*, Calmann-Lévy, oct. 2000.

² Cf. vidéo, éd. Marin Karmitz. La devise de l'ange reste toujours : "entartons, entartons, les pompeux cornichons !"

des opposants ("des vipères dactylographes"), il était un "magicien". Bonne raison d'envoyer au diable les gens travailler pour rien³.

Là aussi, le magicien et la psychose sociale se renforcent l'un l'autre. Quant à la liberté aujourd'hui triomphante, la distinction de jadis entre libertés formelles et libertés réelles est dépassée, mais G. Pommier a raison : "elle est tombée sur les épaules des hommes et des femmes [...] qui n'en voulaient pas" (p. 140).

On rappellera utilement que la liberté est somme toute fantomatique (*fantasma* en espagnol) et, même articulée dans un discours militant, Lacan lui trouve une tonalité un peu délirante.

Néanmoins, à la question de l'auteur de savoir si la psychanalyse est une religion répond celle de la liberté du sujet, à articuler doublement : pour ce qui concerne l'analysant, il serait très mal venu de n'en faire aucun cas puisqu'après tout, c'est de sa seule responsabilité d'analysant de persévérer ou non, c'est-à-dire de prendre un risque, celui de rencontrer autre chose que son bonheur, cause finale de toute métaphysique. Côté analyste, la question difficile à évacuer serait : la psychanalyse est-elle autre chose que de la suggestion ? Lacan se la pose dans son séminaire de 1976, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile amour*, et n'y répond pas. Tant mieux : voilà peut-être un travail intéressant pour ses héritiers. Elle est, comme on le sait, tout à fait actuelle puisque la société libérale ne peut pas s'empêcher de souhaiter le consentement heureux des citoyens, de préférence silencieux, et elle nous demande en conséquence de nous situer ou non comme thérapeutes, c'est-à-dire dans le champ de la suggestion qui guérit.

Sinon, qui sommes-nous pour le politique ? Des bouffons tolérés parce qu'inoffensifs ? Jusqu'à quand ?

Si l'on s'est écarté ici du livre pour rejoindre des préoccupations apparemment boutiquières, tout se noue pourtant autour du maniement du transfert. C'est ce qui fera le partage tôt ou tard entre la psychanalyse et autre chose.

Reste aussi à notre horizon le caractère vital pour le sujet, de l'historicisation de ce qui se joue pour lui. Parce que c'est avancer contre la pente de l'an-historicité de l'époque : l'oubli et son fleuve mythique le Léthé escamotent la Vérité, l'A-léthéia (l'étymologie peut bien être fantaisiste, elle est vraie).

Méfions-nous donc des sociétés sans histoire, aux liturgies qui en tiennent lieu.

Qu'advient-il de l'idéal du moi et de sa prise dans le phallicisme à l'issue d'une cure ? Qu'on m'éclaire là-dessus...

³ "[...] non pas le travail qui dessèche l'esprit et le cœur de l'homme, mais le magicien qui sort les hommes du néant et de l'insignifiance pour les métamorphoser en héros". Wychinsky (procureur de l'état soviétique), *Des prisons aux établissements éducatifs*, Moscou, 1934.

G. Pommier écrit p. 16 : "J'habite mon corps", pour désigner en effet l'habitat qui aujourd'hui nous est assigné. C'est un trompe-l'œil puisque, aussi bien, c'est le langage que j'habite et le Verbe ne se fait pas chair, plutôt le contraire. Nous l'oublions grâce à la science.

Je suggère que ce qui est en jeu pour nous, analystes et analysants, est d'habiter autrement le langage : un changement de place par rapport à la fonction phallique. Ne plus être à tout instant du côté du manche. Nous ne manquons pas de référence illustrant quelque chose de cet ordre en-deçà de Freud et de Lacan, avant le déluge : peut-être les stoïciens, ou encore les cyniques, pas ceux du langage courant, les autres.

Quoi qu'il en soit, retenons la définition selon Wittgenstein de l'éthique : "Comme la tendance de l'homme à donner du front contre les bornes du langage."⁴

À cet égard le livre de G. Pommier est un exemple estimable ; que des à-peu-près fassent grincer des dents ne doit pas empêcher le lecteur d'apprécier la tentative de sortir des ornières rhétoriques qui nous sont propres. L'académisme par son travail d'effacement et son aversion pour son objet, voilà l'ennemi de l'analyste.

⁴ Cf. L. Wittgenstein, *Leçons et conversation*, Gallimard, Folio essais, 1992, p. 155.